

Pierre GIOFFREDO, premier historien de Nice. 1629-1692



La connaissance du patrimoine niçois ne se limite pas à ses pierres et à ses sites. Des textes historiques forment aussi des éléments essentiels de ce patrimoine, par leur originalité, par leur volume autant que par leur contenu. Un des auteurs majeurs de ce type de textes est l'abbé Pierre Gioffredo (1629-1692), que l'on peut considérer comme le premier historien scientifique de Nice.

UNE ENFANCE NICOISE



Pierre Gioffredo est né à Nice le 16 août 1629, dans la maison familiale que lui attribue la tradition au 7 rue du Collet. Il est le fils d'Antoine, commerçant et notable, et de Dévote Gerbone. Il a un frère aîné, Pierre-Antoine, et verra naître un cadet, Jean-André, qui se fit capucin, ainsi que deux sœurs, Virginie et Jacquone. Nombre de membres de sa famille exercent des fonctions intermédiaires au sein des institutions politiques et judiciaires de la ville. Par mariage, la branche de ses cousins germains issue de son oncle Jean sera anoblée. On ne possède guère d'autre information sur la jeunesse de Gioffredo, sinon qu'il fit ses études au collège que les Jésuites venaient d'implanter à Nice. Il faut préciser que l'enseignement alors dispensé par les Jésuites est très en avance sur les autres. Aux études classiques (langues anciennes, littérature, textes sacrés, grammaire), il adjoint une solide formation destinée à parfaire les qualités des élites que les Jésuites entendent former : le théâtre, pour l'art de la rhétorique et de la déclamation utile aux futurs prêtres, la musique, en font partie. Sans doute ces études forment-elles un homme remarquable puisque, en 1649, la Ville de Nice nomme Pierre Gioffredo directeur de ses écoles primaires, fonction qu'il assumera jusqu'en 1660. Quelques années plus tard, en 1653, comme il convient à un cadet de bonne famille, Gioffredo est ordonné prêtre par Monseigneur Denis Palletis, évêque de Nice. Sans doute trouve-t-il dans ces fonctions le temps pour se perfectionner et s'impliquer mieux dans la vie littéraire de Nice, ainsi qu'un meilleur accès aux bibliothèques privées et aux documents d'archives. Toujours est-il qu'en 1657, il achève la rédaction de sa première œuvre historique, consacrée à sa patrie, le *Nicaea Civitas sacris monumentis illustrata* (La ville de Nice illustrée par ses monuments sacrés), ouvrage plutôt centré sur le passé religieux de Nice. Cet ouvrage à Turin aux frais de la Ville de Nice, ce qui prouve l'estime dans

laquelle ses compatriotes tenaient Gioffredo. La publication est aussi pour lui le point de départ d'une formidable carrière dans l'entourage immédiat des ducs de Savoie.

A TURIN, AU CŒUR DE LA VIE LITTÉRAIRE DU DUCHE



Le duc de Savoie Charles-Emmanuel II (1634-1638-1675), qui, à l'exemple de son grand-père Charles-Emmanuel Ier (1562-1580-1630) est toujours à la recherche d'acteurs culturels propres à rehausser la gloire de sa Maison, remarque son travail et l'invite à Turin. En quelques années, Gioffredo parvient à faire la preuve de ses qualités littéraires et scientifiques et le 20 mars 1662, il est nommé historien de la Maison ducale de Savoie. Par ailleurs, pour assurer sa subsistance, il est aussi placé en 1665 à la tête de l'église des Oratoriens de Turin, Sant'Eusebio. Il assurera cette charge d'âmes jusqu'en 1673. Dès lors, les honneurs et les marques de confiance et d'estime des ducs de Savoie à son égard vont se multiplier. En 1673, Gioffredo est nommé précepteur et aumônier du prince de Piémont Victor-Amédée, futur duc Victor-Amédée II (1666-1675-1731), fonction de prestige et de responsabilité qu'il assumera jusqu'à l'accession au trône du jeune duc, en 1684. En 1674, il reçoit aussi la charge de bibliothécaire ducal dans laquelle il succède à un autre Niçois, l'ingénieur, médecin et poète Jules Torrini (1607-1678). En 1677, Gioffredo est fait citoyen d'honneur de la ville de Turin. Il appartient aussi à une des plus notoires académies de la ville, l'"Accademia degli Inculti". Dès son arrivée dans la capitale, il entretient des relations avec d'importantes personnalités politiques de la Cour et des érudits et intellectuels fameux en son temps comme le philosophe Emanuel Tesaurò (1592-1675) ou l'historien de la Savoie Samuel Guichenon (1607-1664). En 1679, il reçoit la croix de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, un des autres chevaleresques les plus prestigieux de la Maison de Savoie. Après l'accession au trône de Victor-Amédée II, déchargé de ses fonctions de précepteur, il reçoit en 1688 l'abbatiate du monastère de Sainte-Marie des Alpes (en Savoie, plus connue sous le nom de Notre-Dame d'Aulps, au sud de Thonon-les Bains), qu'il échange l'année suivante contre celui de Saint-Pons, la célèbre abbaye niçoise. Il revient donc dans sa patrie, où il meurt le 11 novembre 1692, non sans l'avoir une dernière fois servie en négociant la capitulation de la ville auprès des Français en mars 1691.

UNE ŒUVRE PIONNIÈRE ET GIGANTESQUE



L'œuvre connue de Pierre Gioffredo tient pour l'heure en six titres : *Nicaea Civitas sacris monumentis illustrata* (1658), les *Epigrammata* (1681), l'*Histoire de l'ordre des Saints-Maurice-et-Savoie* (1681), *Le Theatrum statuum Regiae Celsitudinis Sabaudiae ducis...* (dit *Theatrum Sabaudiae* 1682), la *Storia delle Alpi marittime* (*Histoire des Alpes maritimes*, vers 1680 ?) et la *Relazione dei fatti occorsi durante l'ultimo assedio di Nizza* (*Récit des événements survenus durant l'ultime siège de Nice*, attribué, 1691). Ces textes sont rédigés soit en latin, langue savante, soit en italien, langue officielle du Piémont et du comté de Nice au XVIIe et langue de culture européenne à la même époque. On peut les répartir en trois ensembles : les textes en relation avec la position d'historiographe ducal (le *Theatrum* et l'*Histoire de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare*), les textes poétiques (*Les Epigrammata*), les textes sur Nice et sa région (le *Nicaea Civitas*, la *Storia* et la *Relazione*). Pour autant, on peut trouver d'importantes références à Nice dans le *Theatrum*. Cet ouvrage mérite d'ailleurs une mention particulière. Il s'agit d'un album de cent quarante deux gravures aquarellées (mais il y a aussi des éditions en noir et blanc) représentant Turin, ses monuments, et les principales villes et bourgs des Etats de Savoie, dont Gioffredo a rédigé une partie des notices historiques et coordonné l'édition. Ce livre, imprimé à Amsterdam chez Blaeu, une dynastie d'imprimeurs et de géographes très connus alors, avait pour vocation de grandir le prestige et la puissance des Savoie en montrant le bel ordonnancement et la prospérité de leurs Etats, dans un grand mouvement d'ostentation baroque. L'essentiel de sa rédaction et de sa conception a été produit entre 1672 et 1678. On y trouve sept vues de Nice et de son comté stricto sensu (deux pour Nice, une pour la côte et Villefranche, et les bourgs de Villars, Sospel, Saorge, avec la percée de la Route royale dans ses gorges, et Tende), à quoi on peut ajouter Dolceaqua et Oneille. Quant aux œuvres dont Nice est le principal sujet, elles forment la première tentative historique de mise en forme et de réunion de toutes les informations disponibles sur notre ville et à sa région au sens large. Le *Nicaea civitas*, très marqué par l'histoire religieuse, fut imprimé, comme on l'a dit, dès 1658. Entre 1906 et 1939, Henri Sappia et l'abbé Rance-Bourrey en ont donné une traduction française répartie dans plusieurs numéros de *Nice Historique*. Mais la *Storia*, l'ouvrage le plus abouti, resta sous forme d'un manuscrit de plusieurs milliers de pages dans les archives d'Etat de Turin. Ce ne fut qu'en 1839 que le roi Charles-Albert, dans le souci de réunir tous les " monuments " d'érudition de ses Etats, en ordonna l'impression, en italien. Aucune traduction française n'était à ce jour disponible.

LA CHOROGRAPHIE ET L'HISTOIRE DES ALPES MARITIMES, UN MONUMENT



Dans la version imprimée à Turin en 1839 et qui s'y trouve toujours conservée, la *Chorographie et l'Histoire des Alpes maritimes* forment un ensemble de sept volumes et de quatre mille cent soixante pages, heureusement pourvu, alors, d'un index. Il semble que cet édition se soit fondée sur un manuscrit transmis par héritage familial et parfois complété de la main d'un neveu de Gioffredo, le père Adreccio. La *Chorographie*, qui en forme comme le préambule, est une description en deux livres et trente six chapitres du cadre géographique et humain dans lequel va se dérouler l'*Histoire*. Gioffredo fixe les limites des Alpes maritimes (au sens géographique, et non pas à celui, réduit, du département français d'aujourd'hui), de Savone à Fréjus et à Briançon, et en donne les détails : montagnes, cols, fleuves et torrents, forêts et lacs, sources et ressources, îles et itinéraires terrestres et maritimes, habitants et mœurs sont tour à tour décrits en se fondant, soit sur

les auteurs antiques et contemporains, soit sur des constats et des visites personnelles. Quant à l'Histoire, elle donne, pour la première fois dans le temps, toutes les connaissances documentaires qu'il était alors possible d'avoir à partir de la littérature mais aussi des archives du passé de Nice et de cet espace entre l'an -648 et 1652 (on ignore pourquoi le texte s'achève, en suspens, au milieu d'une phrase, en 1652). Il faut avoir conscience de l'énorme travail d'érudition que Gioffredo mit en œuvre, sans doute grâce à son accès privilégié aux bibliothèques ducales, mais aussi conventuelles. Plus de deux cents auteurs sont cités parce que dans leur œuvre se trouvait parfois une seule phrase sur le sujet. Par ailleurs, notre infatigable historien, forts des pouvoirs d'investigation que lui donne le duc, explore les archives des abbayes, des communes et parfois des familles, ainsi que les archives ducales, découvrant, citant, recopiant et analysant des centaines de documents dont beaucoup ont aujourd'hui disparu. Enfin, passionné, comme tout honnête homme de son temps par l'Antiquité, parcourant en tout sens le duché, il décrypte inscriptions et monuments romains. De fait, à la lecture de la Chorographie comme de l'Histoire, nombre de détails ou de récits paraissent familiers. C'est que, depuis le XVIIe siècle, Gioffredo a été repris, copié, plagié, grâce aux citations des historiens niçois du XIXe siècle qui lisaient encore l'italien (Bonifacy, Durante, Toselli), eux-mêmes repris, sans grands égards, par ceux du XXe qui ignoraient souvent le rôle pionnier de ces ouvrages. Par la richesse de son texte et l'ampleur de la documentation qu'elle rassemble, par son caractère exhaustif et son audace pionnière, malgré ses manques et les ses maladresses que la science historique moderne peut débusquer, l'œuvre de Pierre Gioffredo est donc sans conteste un monument du patrimoine niçois à l'égal des édifices baroques qu'il vit construire.